TROISIÈME PARTIE

OBSERVATIONS

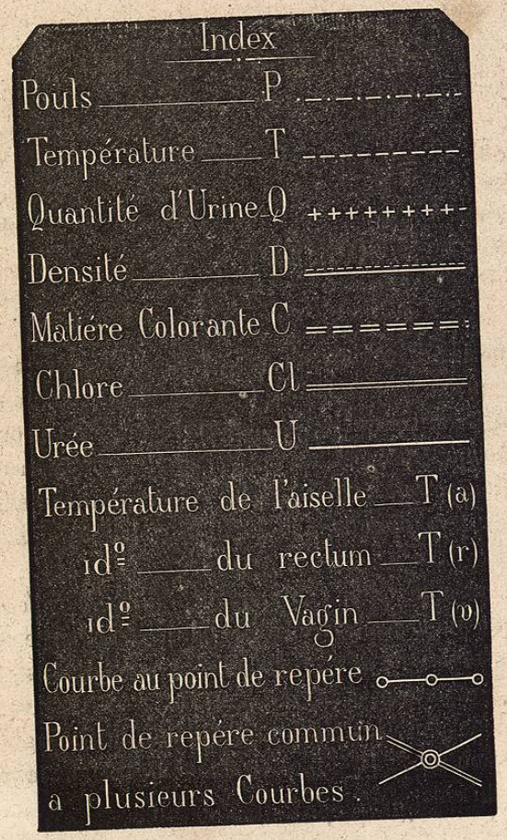
Nous les diviserons en deux groupes. Le premier renferme quatre observations qui nous ont été communiquées par M. Lorain et qui ont été prises au point de vue du pouls et de la température. Chacune d'elles est accompagnée d'une planche montrant la marche suivie par ces deux éléments pendant l'évolution de la maladie, et commentée par notre maître.

Le deuxième groupe se compose d'une série d'observations que nous avons recueillies nous-même, cette année, dans le service de M. Lorain. Nous y étudions la sécrétion urinaire et les variations des principes que nous avons indiqués; de plus, les six premières sont accompagnées de planches où sont gravées les courbes du pouls, de la température, du chlore, de l'urée.

Dans la première seulement, nous avons donné le tracé fourni par tous nos signes, pour que l'on puisse saisir d'un seul coup d'œil quelles sont les courbes qui marchent ensemble d'un maximum à un minimum (*descendantes*),

quelles sont celles, au contraire, qui suivent la marche inverse (*ascendantes*).

Le tableau suivant, ou clef des signes, fera facilement comprendre la méthode.



Nos tableaux, ainsi qu'on peut le remarquer, renferment à gauche, des colonnes, et en tête de chacune d'elles se trouve la lettre initiale de chaque élément représenté en

courbe. Puis chaque élément lui-même ayant une expression chiffrée, chaque colonne contient ces chiffres, inscrits sur une ligne horizontale et partant d'un maximum arbitraire, mais suffisant ici, puisqu'il n'a jamais été dépassé : (41 pour la température, 140 pulsations pour le pouls, 60 gr. pour l'urée, 35 gr. pour le chlore, etc.). Comme l'observation donne souvent un chiffre et une fraction, nous pouvons la noter à l'aide d'une petite échelle graduée ou subdivisée en cinquièmes. A droite de l'échelle, on remarque d'autres colonnes en tête desquelles se trouvent les quantièmes du mois ou dates de l'observation. Ces tableaux fonctionnent comme la table de Pythagore ; c'est-à-dire que les points de repère de chaque courbe se trouvent pour chaque jour dans la colonne verticale du quantième en regard du chiffre (grammes, pouls ou température) donné ce jour-là par l'analyse, la montre ou le thermomètre.

Une flèche située entre 37 et 38 indique la température normale.

Nota. Les 4 planches qui suivent appartiennent à M. Lorain. La température y est indiquée par un D. (degrés) au lieu d'un T, comme dans l'index et nos autres planches.

PREMIER GROUPE D'OBSERVATIONS

OBSERVATION I.

Pneumonie.

L***, 23 ans, ouvrier employé au gaz, est devenu malade le jeudi 21 janvier 1869. Il a éprouvé des frissons prolongés et

un violent mal de tête. La toux est bientôt apparue. Le 25 janvier, on trouve un état fébrile marqué (température rectale, 41 degrés). La langue est sale, il y a submatité et pectoriloquie à la base de la poitrine, à droite; le malade a expectoré quelques crachats visqueux et safranés, caractéristiques de la pneumonie; il existe un peu de souffle tuber.

Le 27, on constate de nombreux râles sous-crépitants. Il y a, depuis deux jours, un peu d'albumine dans l'urine. Déjà la température baisse.

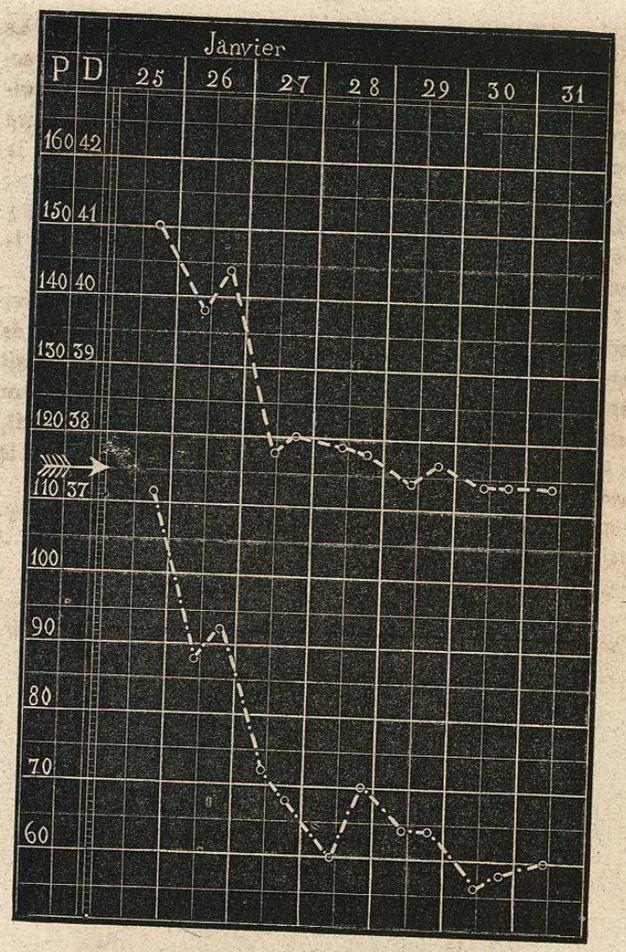
Le 28 janvier, huitième jour, la défervescence est définitive. Cependant les signes locaux de la pneumonie en voie de regression persistent encore quelques jours. C'est là un fait habituel et dont l'importance n'échappe pas au lecteur. Il faut ausculter, mais il ne faut pas sacrifier l'ensemble à l'état local, le tout à la partie, et l'auscultation ne doit pas tant diriger le médecin que la thermométrie.

On remarquera qu'ici le pouls est tombé pendant la convalescence à 56. Il était à ce moment tricrote.

Ainsi, du 27 au 28, le malade devient convalescent.

Tableau du pouls et des températures recueillies matin et soir.

	Température.	Pouls.
25 soir.....	40°	112
26 matin.....	39°.8	88
soir.....	40°.4	92
27 matin.....	37°.8	72
soir.....	38°	68
28 matin.....	37°.9	65
soir.....	37°.8	70
29 matin.....	37°.4	64
soir	37°.7	64
30 matin.....	37°.4	64
soir.....	37°.4	56
31 matin.....	37°.4	68
soir.....	37°.4	60



OBSERVATION II.

Rougeole observée sur une jeune fille âgée de 7 ans.

Si l'on regarde la figure que nous donnons ici, on verra qu'elle représente dans son ensemble une courbe à concavité inférieure, indice de guérison. On commence par l'état nor-

mal, la maladie monte, puis redescend au point de départ, mais la montée a été plus lente que la descente. La période d'état ou de maximum stationnaire est presque nulle ; ce n'est pas un plateau, c'est un pic. Il en est différemment dans certaines autres maladies aiguës :

Pneumonie : montée brusque verticale,
plateau prolongé,
descente brusque.

Fièvre typhoïde : montée assez brusque,
plateau très-prolongé,
descente lente.

Variole : montée brusque,
descente transitoire,
nouvelle ascension oblique,
descente définitive oblique.

Ce qu'il faut retenir, c'est que l'éruption coïncide avec le maximum de la maladie et agit un peu comme une crise, c'est-à-dire qu'elle marque le moment où la fièvre va tomber. A partir du 18, jour de l'éruption parfaite, les oscillations diurnes sont supprimées, et pouls et température descendent obliquement, suivant une ligne presque droite. (On n'a pris ici que la température axillaire et la fréquence du pouls.)

Cette rougeole a été prévue et surveillée à l'avance, à cause d'une contagion qui paraissait inévitable. Elle s'est produite lentement, sans netteté dans la marche des prodromes : malaise, abattement, éternuements ; l'enfant restait étendu, accroupi et transpirait. Entre le premier malaise et l'éruption caractérisée, il y a eu quatre ou cinq jours de *prodromes vagues* dont on ne pourrait pas prendre une idée si l'on ne regardait pas la courbe.

Ce n'est pas là un état morbide franc, une fièvre succédant d'emblée à l'état de santé, c'est une ascension lente et progressive. La première manifestation éruptive a eu lieu du 16 au 17 juin. C'étaient quelques petites plaques sur le visage ; les choses sont demeurées en cet état pendant 24 ou 36 heures,

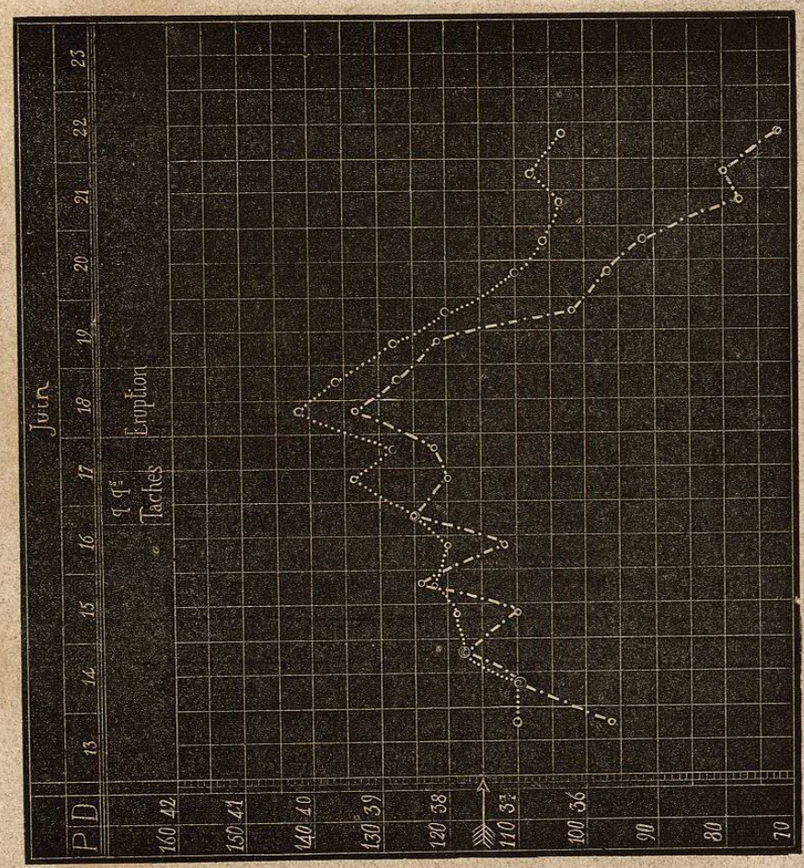
la température suivant une marche ascendante ; puis la grande poussée éruptive vient le 19 dans la matinée, et la chaleur de l'aiselle monte à 40°,2. L'éruption ne s'est donc pas faite tout d'un trait ; elle s'est produite en plusieurs temps.

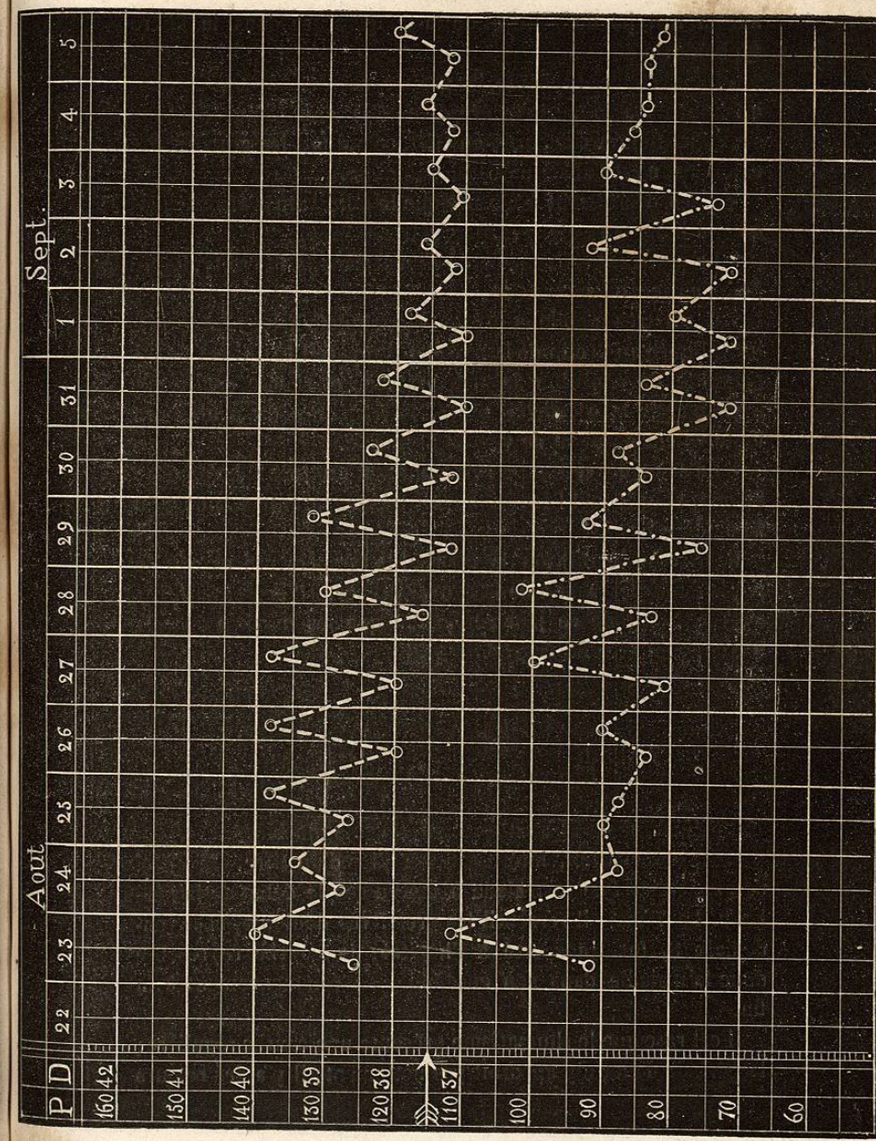
Le 18 juin, dans la soirée, l'éruption a commencé à pâlir sur les bras, et le 19 juin, elle décroissait partout sensiblement. A ce moment, les personnes qui assistaient l'enfant prirent peur ; on voyait l'éruption pâlir et l'on voulait agir, rappeler cette éruption. Ce zèle dangereux a dû céder devant la courbe qui nous montrait la température descendue à 38°,8 et le pouls à 116. Il n'y a pas de raisonnement vitaliste qui tienne devant ces chiffres décrétoires.

Le pouls au-dessous de 80, la température au-dessous de 37 degrés, nous disaient, du 20 au 21, que notre malade était convalescente.

Tableau du pouls et des températures de chaque jour.

	Température.	Pouls.
13 soir.....	37°	96
14 matin.....	37°	110
soir.....	37°.7	116
15 matin.....	37°.9	110
soir.....	38°.2	124
16 matin.....	38°	112
soir.....	38°.5	124
17 matin.....	39°.4	120
soir.....	38°.8	122
18 matin.....	40°.2	134
soir.....	39°.6	128
19 matin.....	38°.8	121
soir.....	38°	122
20 matin.....	37°	96
soir.....	36°.6	92
21 matin.....	36°.4	78
soir.....	36°.8	80
22 matin.....	36°.4	72



OBSERVATION III.

Elle a été recueillie par M. Lorain, dans les mois d'août et septembre 1868, sur un jeune homme de 22 ans, et les températures qui ne nous ont pas été communiquées, ainsi que le nombre de pulsations, ont été pointés chaque jour sur le papier à courbe. Les réflexions qui suivent sont des généralités